

CONGRÈS
ARCHÉOLOGIQUE
DE FRANCE

XXXIV^e SESSION

SÉANCES GÉNÉRALES

TENUES

A PARIS EN 1867

PAR LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE D'ARCHÉOLOGIE

POUR LA CONSERVATION ET LA DESCRIPTION DES MONUMENTS



Per 8^e 10102

PARIS

DERACHE, RUE MONTMARTRE, 48

CAEN, — CHEZ F. LE BLANCH-ARDEL, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

RUE FROIDE, 2

1868



Bourges en signale deux, de marbre blanc, qui sont dans le département du Cher : l'un à Charenton, sur lequel se trouvent Daniel dans la fosse aux lions et le Bon-Pasteur ; l'autre au musée archéologique de Bourges et qui offre une croix pattée et des ornements en forme de strigilles.

Le même membre annonce qu'en démolissant l'église de l'Oratoire de Bourges, bâtie vers 1625, sur l'emplacement de St-Hippolyte, on a trouvé une porte romane du XI^e siècle d'un beau travail, et que heureusement cette porte, achetée par Mgr l'archevêque, va être replacée dans les jardins de l'archevêché.

M. Joseph Guyot lit une notice sur le château féodal de Dourdan, construit dans les premières années du XIII^e siècle.

NOTICE DE M. GUYOT.

MESSIEURS,

Quoique la question des donjons ait été vraiment épuisée dans le remarquable travail lu devant vous hier par le savant M. de Dion, M. de Caumont veut bien m'inviter à vous dire quelques mots de l'ancien château royal de la ville de Dourdan, département de Seine-et-Oise, arrondissement de Rambouillet. Ce château remonte aux vingt premières années du XIII^e siècle.

Dourdan, ancienne capitale du Hurepoix, maintenant chef-lieu de deux cantons, est une ville de 3,000 âmes, assise, au seuil de la forêt qui porte son nom, dans une charmante vallée que dominent les riches et vastes plaines de la Beauce.

Cette ville, bien que voisine de la capitale, s'en trouvait assez éloignée et un peu ignorée par la difficulté des moyens de communication. Depuis un an et demi, elle est reliée directement à Paris par la nouvelle ligne de Tours.

Son histoire, à laquelle je travaille et que j'espère publier bientôt, n'est pas très-connue et cependant mérite de l'être

à plus d'un point de vue. Sans vouloir l'esquisser ici, vous me permettrez, Messieurs, de rappeler que Dourdan est peut-être une des villes les plus anciennes de nos environs. En latin *Dordinga* et *Dordanum*, elle a des prétentions à une origine gauloise et à une existence propre sous les deux premières races ; prétentions fondées, comme j'espère le prouver.

Du domaine particulier des ducs de France, elle fut le tombeau de Hugues-le-Grand et se trouva réunie à la couronne par Hugues-Capet. Depuis, elle en a été rarement et toujours pour peu de temps séparée. Lieu de plaisance et rendez-vous de chasse, son vieux château, bâti, dit-on, par le roi Gontran, et dont les vestiges ont disparu, fut tour à tour visité par les premiers Capétiens. Philippe-Auguste, comme j'ai pu l'établir par des textes, en fit construire un nouveau, vers 1220, celui qui subsiste encore aujourd'hui quant à son ensemble.

Partie du douaire des reines Blanche de Castille et Marguerite de Provence, — prison de la reine Jeanne de Bourgogne, — apanage, depuis Philippe-le-Bel, des princes d'Évreux, d'Étampes, d'Anjou, de Berry, de Bourgogne, — souvent revendiquée par la couronne, — engagée à la fin du XV^e siècle à l'amiral de Graille, — au duc de Guise, — à Sully, — Dourdan fut sous la Ligue victime de sièges nombreux, de luttes terribles, — retrouva sous Louis XIII, qui l'affectionna tout particulièrement, quelques années de splendeur décrites avec enthousiasme par son historien Deslucornay ; puis, donné en apanage aux princes de la branche cadette, Dourdan vit son vieux château converti, à la fin du XVIII^e siècle, en prison centrale (depuis transférée à Poissy), et finalement mis en vente avec les biens d'apanage de la maison d'Orléans.

Messieurs, connaissant d'une manière précise la date de

la construction du château de Dourdan, un peu avant 1222, ayant été assez heureux pour la retrouver dans une charte de Philippe-Auguste connue jusqu'ici d'une manière incomplète et que j'ai pu rétablir dans son intégrité, d'après les registres authentiques, sous la bienveillante direction du savant M. Léopold Delisle, je crois qu'il y a quelque intérêt dans l'étude archéologique de ce monument. Vous me permettrez de le décrire ici d'une manière très-sommaire, et tel qu'il existe aujourd'hui.

Placé au centre et au point culminant de la ville, il repose sur un terrain sablonneux qui permit plusieurs fois de le prendre par la mine.

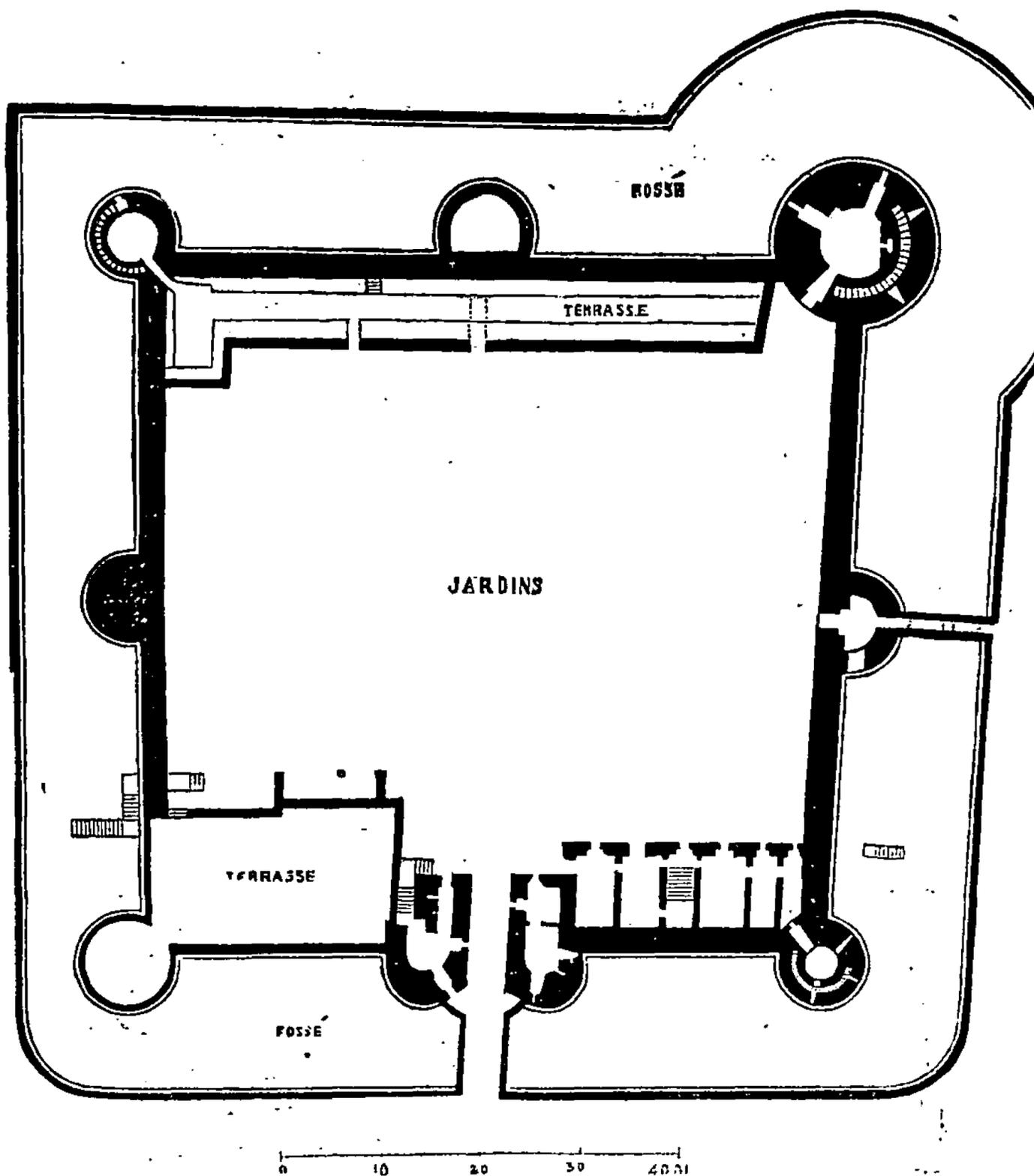
Son plan général, comme l'indique à première vue le tracé que j'ai l'honneur de mettre sous vos yeux (V. page suivante), affecte la forme d'un carré presque parfait et couvre une superficie de 88 ares.

Son enceinte, encore intacte, est complètement bordée de fossés larges et profonds, entièrement revêtus de grès, à sec aujourd'hui, mais ayant pu être inondés, si l'on en croit la tradition.

Neuf tours cylindriques, y compris le donjon, appuyant leur base au fond du fossé, s'élèvent aux quatre angles et au milieu de chacun des côtés; elles se relient les unes aux autres à ciel découvert par une courtine, et souterrainement par des casemates. Deux d'entre elles, très-rapprochées, défendent la porte d'entrée, porte ogivale au-dessus de laquelle se voient encore la place de la herse et les traces du pont-levis qui, avant le pont de pierre actuel, donnait accès sur la place de la ville où s'élève l'église.

Ces deux tours d'entrée, l'espace compris entre elles et l'angle de droite, si l'on observe du dehors, sont les seules parties conservées à l'habitation, respectées quant aux murailles extérieures, mais remaniées intérieurement. La partie

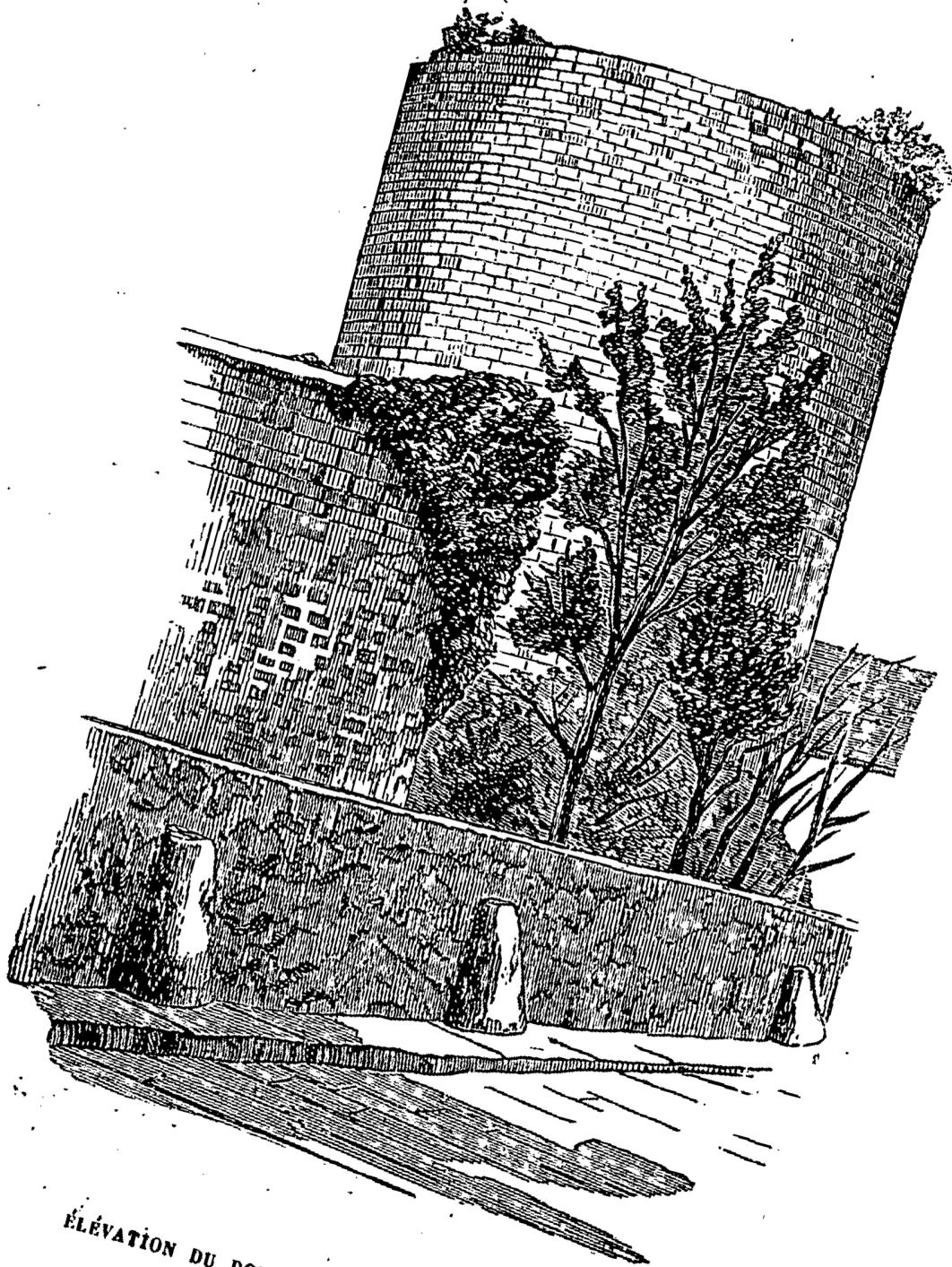
gauche est occupée par une terrasse plantée, sous laquelle s'ouvre une grande salle, devenue inaccessible par un effondre-



PLAN DU CHATEAU DE DOURDAN.

ment partiel de la voûte. Cinq autres tours ont perdu leur toiture et même une partie de leur élévation ; deux d'entre elles sont en partie comblées et ramenées au niveau de la courtine.





ÉLEVATION DU DONJON DU CHATEAU DE DOURDAN.

BIBLIOTHÈQUE
DES
SOCIÉTÉS
SAVANTES

Le milieu de l'enceinte, ce qui formait la place, est occupé par des jardins.

A l'angle nord, le donjon, dont l'état de conservation frappe tout d'abord, s'élevait complètement isolé au milieu du fossé avant Sully qui, par un point, l'a rejoint au moyen d'un apport de terre à l'intérieur de la place. Sa base est en grès jusqu'au niveau du parapet des fossés, comme celle de toutes les constructions qui forment l'enceinte.

Cylindrique, bâti en calcaire fin et dur, il a, dans l'état actuel, 25^m,50 de hauteur du bas des fossés, 18^m du sol de la place sur près de 14^m de diamètre hors d'œuvre. Cette hauteur est peut-être la moitié seulement de celle que lui prêtent certains auteurs. Ce qu'il y a de sûr, c'est que la partie supérieure a été rasée lors des derniers assauts de la Ligue, et qu'au lieu de la couronne de verdure qui domine aujourd'hui sa tête, devaient se dresser de puissants machicoulis, que Châtillon a figurés, sans doute, d'après d'anciens dessins. Les murs ont 11 pieds d'épaisseur, dimension relativement faible si on la compare à des murailles du XV^e siècle. C'est exactement le quart du diamètre de la tour, qui est de 44 pieds, comme l'a fait observer M. de Dion, qui a généralisé ce rapport du mur au diamètre, et en a tiré des inductions précieuses pour la détermination de l'âge des donjons.

Le nôtre, dans sa hauteur actuelle, se compose de deux étages, et, à chaque étage, d'une salle voûtée de 22 pieds de diamètre. Les voûtes sont formées par six arcs ogivaux reposant sur des culs-de-lampe finement sculptés et encore intacts. La salle du rez-de-chaussée a deux portes placées vis-à-vis l'une de l'autre, communiquant autrefois par deux ponts-levis: l'un avec la place, l'autre avec le dehors. Trois étroites ouvertures l'éclairent. Dans cette salle qui, en temps de siège, était la salle commune, se voient une grande cheminée, un puits admirablement conservé que nous avons

récemment découvert; un four, l'emplacement, dit-on, d'un moulin à bras et l'entrée d'un long et profond souterrain qui mettait, en temps de guerre, la garnison du donjon en communication avec la place, et sans doute aussi, suivant la tradition, avec la campagne, par un embranchement que nous cherchons encore.

La salle du premier, à laquelle on monte par un escalier assez large, devait être la chambre du commandant. Une seule fenêtre l'éclaire. Plus haut est l'escalier tournant qui conduit à ce qui est maintenant la plate-forme; dans cet escalier, un corridor qui mène à un cabinet éclairé.

Telle est, Messieurs, la description sommaire d'un ancien château royal des environs de Paris, assez peu connu, dont les propriétaires tiendront toujours à honneur de conserver et d'entretenir tous les restes rendus précieux par une existence de sept siècles, le grand nom de son fondateur et le passage de tant de rois.

Vous me permettrez d'ajouter que si, par hasard, un des membres de la Société française d'archéologie avait connaissance de quelque document ayant rapport à l'histoire de Dourdan, je lui serais infiniment reconnaissant de vouloir bien m'en faire part.

M. Guyot reçoit les remerciements du Congrès par l'organe de M. Dognée.

Il est ensuite donné lecture d'un mémoire de M. l'abbé Pottier en réponse à cette question du programme :

A quel âge peuvent être rapportés des vases à anse et à bec trouvés dans des sépultures de Tarn-et-Garonne ?

NOTE DE M. POTTIER.

Les vases qui font l'objet de cette question ont été trouvés